



GEORGE SHIRAS L'INTÉRIEUR DE LA NUIT

À LA DÉCOUVERTE D'UN PIONNIER,
PHOTOGRAPHE ET ENVIRONNEMENTALISTE AUX ORIGINES
DE LA *WILDLIFE PHOTOGRAPHY*





© National Geographic Creative Archives

**COMMISSAIRE
DE L'EXPOSITION**

Sonia Voss

Cette exposition a été réalisée en partenariat avec National Geographic Creative.

INFORMATIONS PRATIQUES

62, rue des Archives, 75003 Paris
Le musée est ouvert tous les jours sauf le lundi et les jours fériés, de 11h à 18h, de 11h à 21h30 le mercredi.
Plein tarif : 8 euros
Tarif réduit : 6 euros

CONTACT

**Communication du musée
de la Chasse et de la Nature**

Ugo Deslandes
tél. 01 53 01 92 40
u.deslandes@chassenature.org

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Agence Heymann,
Renoult Associées
tél. 01 44 61 76 76
www.heyman-renoult.com
Sarah Heymann, Marion Félisaz
et Marc Fernandes
m.felisaz@heyman-renoult.com
m.fernandes@heyman-renoult.com

NOCTURNES AU MUSÉE

4 nocturnes seront proposées dans le cadre de l'exposition « George Shiras, L'intérieur de la nuit ».

4 novembre 2015 à 19h30

Projection de *The Screening* d'Ariane Michel, en présence de l'artiste

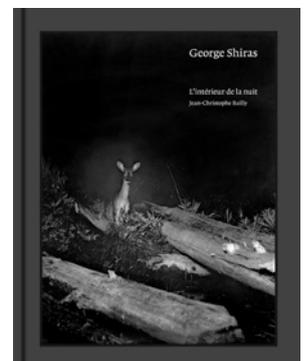
2 décembre 2015 à 19h30

Concert de Rodolphe Burger

Programmation 2016 à venir

PUBLICATION

À l'occasion de l'exposition, un ouvrage paraîtra aux Éditions Xavier Barral. *George Shiras, L'intérieur de la nuit*. Avec des textes de Jean-Christophe Bailly et Sonia Voss



22 x 28 cm
96 pages
40 reproductions
Prix public : 39 € TTC

© Éditions Xavier Barral

Ouvrant la voie, dès les années 1880, à la *wildlife photography*, George Shiras (1859-1942) a également été le premier à révéler, par ses photographies au flash, la vie nocturne des animaux de la forêt, offrant par ses images une percée dans un monde jusqu'alors invisible. L'exposition et la publication à paraître à cette occasion présentent pour la première fois depuis sa disparition l'œuvre de ce photographe et pionnier américain.

AUX ORIGINES

DE LA WILDLIFE PHOTOGRAPHY

Né en 1859, George Shiras est initié très jeune à la pêche et à la chasse par son père, son grand-père et par des guides indiens. Dès 1870, ses expéditions régulières en forêt, aux alentours de Marquette, près du Lac Supérieur, dans le Michigan, approfondissent sa curiosité pour le monde animal. En 1887, il abandonne le fusil au profit de l'appareil photo, marquant par ses premières expérimentations le début de plus de 40 années d'explorations photographiques. Shiras redéfinit ainsi sa relation à la nature au moyen de la photographie et ouvre la voie à la pratique du *camera hunting*. Il étend quelques années plus tard le champ de sa pratique à la photographie nocturne, révélant un monde jusqu'alors inaccessible et fantasmé.

DE LA CHASSE À LA PHOTOGRAPHIE

Les photographies nocturnes de Shiras doivent leur singularité à diverses techniques empruntées à la chasse, et notamment aux Indiens Ojibways, comme le *jacklighting* qui consiste en une lente approche à bord d'un canoë, au cours de laquelle l'animal, depuis la rive, est captivé et immobilisé grâce à la lueur d'une flamme. Shiras est aussi le premier à installer des pièges photographiques en forêt, obtenant ainsi des images inédites des nombreux habitants de la nuit. Un éclairage au flash, obtenu par explosion de poudre de magnésium, confère à ses images un caractère saisissant et fantasmatique. D'abord pratiquée hors saison comme suppléatif à la chasse, la photographie devient le médium privilégié de Shiras pour observer la nature et témoigner de sa beauté et de son équilibre fragile.

AU SERVICE

DE LA PRÉSERVATION DES ESPÈCES

D'abord chasseur, puis avocat, homme politique, naturaliste et photographe, George Shiras a multiplié ses engagements pour la préservation du monde animal. Après avoir exercé le droit, il est membre du Congrès de 1903 à 1905. Il met alors fin à une carrière juridique et politique largement dédiée à la cause environnementale et se consacre pleinement à l'étude de la nature, notamment au moyen de la photographie. Il prolonge son action par des articles illustrés destinés au grand public et aux amateurs de chasse, dans lesquels il déploie des plaidoyers habiles et vibrants en faveur du monde animal.

REDÉCOUVERTE

D'UN PHOTOGRAPHE

Admiré par Theodore Roosevelt et salué par ses contemporains pour la valeur scientifique de ses travaux, Shiras a également marqué l'histoire de la revue *National Geographic*. Son œuvre photographique, relayée par de nombreux reportages et distinguée lors des expositions universelles de Paris et Saint-Louis en 1900 et 1904, est pourtant restée largement méconnue du public après sa disparition en 1942. L'exposition est l'occasion de redécouvrir cet auteur passionnant à travers une cinquantaine de tirages d'époque, prêtés par la National Geographic Society à Washington et le DeVos Art Museum à Marquette.

QUELQUES DATES CLEFS

1859 - Naissance à Allegheny, Pennsylvanie

1883 - Diplôme de droit à l'université de Yale.
Entrée dans le cabinet d'avocat paternel

1887 - Premières photographies d'animaux sauvages dans les environs de Marquette, près du Lac Supérieur dans le Michigan

1893 - Premiers essais concluants de photographies nocturnes d'animaux

1900 - La « Midnight Series », un ensemble de 10 photographies nocturnes, est récompensée par une médaille d'or à l'exposition universelle de Paris

1903-1905 - Mandat au Congrès des États-Unis

1905 - Abandon de la carrière d'avocat et d'homme politique

1906 - Première collaboration avec le magazine *National Geographic* sous forme d'un important reportage illustré de 74 photos, qui sera suivi de nombreux autres

1935 - Publication d'une autobiographie illustrée en 2 volumes, *Hunting Wild Life with Camera and Flashlight*

1942 - Décès à Marquette, Michigan

«(...) les images prises par Shiras à la nuit tombée, justement parce que pour qu'elles existent il a fallu inventer un dispositif de repérage silencieux fonctionnant comme une mise aux aguets de la forêt tout entière, ont aussi cette qualité : on n'est plus devant la nuit, ou dans un simple effleurement, on est à l'intérieur de la nuit, dans la pure possibilité d'un surgissement qui est toujours miraculeux quand il s'incarne. Que ce côté de la nuit où nous n'allons pas puisse quand même venir vers nous, c'est ce que permettent les photos de ces animaux vaquant librement dans leurs territoires. « L'animal est comme un pays, il ne se déplace pas hors de chez lui », a écrit Gilles Aillaud, et cette remarque se renforce auprès de ce qui tient à la nuit : alors que nous, habitants des villes, ne pouvons en aucun cas, nous sentir « chez nous » dans la nuit des forêts – ou des déserts – les animaux y sont, eux, non pas comme chez eux, mais chez eux véritablement ; ce qui veut dire qu'ils habitent l'inconnu et que c'est de là qu'ils nous regardent, si cela advient, comme des étrangers. L'intérieur de la nuit, c'est ce qui excéderait la séparation sur laquelle repose la rencontre, c'est ce qui nous projetterait dans un espace où l'existence des choses – des souffles, des pas, des feuilles, des odeurs, des chemins – ne transiterait pas par le langage, n'ayant que la consistance d'une présence ramifiée où nous serions immergés. »

« (...) Un calme étrange, d'une saveur inconnue, se dégage de ces images, et même celles où l'on voit des animaux déguerpir finissent par y retomber. Si violent qu'ait pu être le trouble ayant occasionné leurs bonds – il y a notamment une image où l'on voit sauter dans des directions et selon des postures distinctes un magnifique trio de biches effrayées par le son d'une cartouche tirée à blanc et saisies par le flash juste après – l'image qui demeure reste en suspens dans un temps évadé qui comporte souplesse et douceur. Tel est le vertige de l'instantané, portant à son comble non seulement « la merveilleuse agilité de ces créatures », comme le dit Shiras, mais aussi la qualité d'un instant qui est à la fois une déchirure, une béance et une splendeur, et au sens furtif duquel nous sommes miraculeusement introduits. »

Extraits du texte de Jean-Christophe Bailly
tirés de *George Shiras, L'intérieur de la nuit*
(Éditions Xavier Barral, 2015)

